RÉVEILLEZ-VOUS!

ROME ET SES VICTOIRES DANS L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE

Exposé captivant de la politique papale

Le problème des personnes déplacées

Un puzzle impossible à recomposer

Jésus est le Messie promis

Preuves convaincantes de la chronologie et des faits

La proclamation de l'évangile est-elle un mal quand elle trouble la paix catholique?

Dieu et la raison répondent: Non!

SEPTEMBER 8, 1950
8 SEPTEMBRE 1950

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher
Le numéro 45 centimes — **Un an 5 francs**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-après dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! — French edition — Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Rome et ses victoires dans l'Allemagne occidentale 3
Des ci-devant nazis se retrouvent puissants 4
Les vues du pape relatives au pardon de l'« année sainte » 4
Bien en selle 5
Le problème des personnes déplacées
Un puzzle impossible à recomposer 6
Catholicisme contre communisme 6
Les lois d'immigration des U. S. A. 7
Traitement préférentiel de la part de l'église catholique 7
La solution du problème 7
Naples encadré de beauté et de misère 8
Le perfide Vésuve 8
La vie et l'activité à Naples 9
Aide Théocratique: Leçons 86 et 87:
Religions orientales actuelles (Ie partie) 10
Religions orientales actuelles (IIe partie) 11
« Ta parole est la vérité »
Jésus est le Messie promis 12
Coup d'œil sur le monde 14
La proclamation de l'évangile est-elle un mal quand elle trouble la paix catholique? 15
La Fête de l'Eau en Birmanie 16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XVIII | Berne, 8 Septembre 1950 | Numéro 5

ROME ET SES VICTOIRES DANS L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE

Cet article donne des éclaircissements sur des faits dont on parle peu. Sur la base de rapports, écrits par des correspondants de « Réveillez-vous! » en Allemagne et ailleurs, on décrit excellemment la politique papale en Allemagne, non sans référence à des données historiques.

«LA République fédérale de l'Allemagne occidentale est un enfant engendré au Vatican et né à Washington», déclarait un des chefs du protestantisme allemand, le pasteur Niemöller, s'adressant il y a quelques mois à un reporter du *Courrier de Wiesbaden*. Avec un vif regret il déplora le fait que «le protestantisme a perdu la bataille contre le catholicisme». Il ne manque plus qu'une chose, c'est que quelques dispositions du traité de Westphalie — qui en 1648 scellait favorablement pour les protestants l'issue de la guerre — soient modifiées officiellement. Comme on le sait, le catholicisme n'a pas atteint alors ses buts de guerre, mais c'en était fait de la domination incontestée de Rome sur l'Allemagne. Le protestantisme devint toujours plus puissant jusqu'à atteindre son faite à l'aube du XX^e siècle, en ce sens que les «césars» protestants de Hohenzollern, qui passaient pour le symbole du protestantisme, se trouvaient au sommet de leur puissance. Depuis, il y a eu d'autres luttes d'où alors le catholicisme sortit victorieux.

Tout observateur impartial des conditions européennes voit clairement les signes annonciateurs de sa position actuelle de vainqueur. En 1933, quand pesaient sur l'Allemagne les sombres nuages de l'agitation et des difficultés économiques, on avança sur ses roues un cheval de Troie avec l'aide du parti catholique du centre; il en sortit le catholique Hitler suivi de ses fidèles au pas accéléré. Les lignes de liaison entre l'Allemagne et le Vatican furent tracées en un tournemain grâce aux conseillers catholiques de Hitler, par la conclusion d'un concordat. Il en résulta des mesures restrictives contre l'église protestante qui s'effondra devant l'Etat favorisé par le Vatican, alors qu'elle aurait pu se déclarer hautement la puissante représentante des deux tiers de la population.

Excité par cette victoire le cheval de guerre de l'axe s'élança fougueusement sur l'Europe, mais il perdit son élan, s'affaiblit de plus en plus et tomba dans la bataille avant que ne fût atteint le but, à savoir: le rétablissement du «saint-empire romain germanique». Mais à l'étonnement de toute l'Europe, le cavalier papal avait tourné casaque au beau milieu du courant avec une souplesse de jésuite, pour se laisser porter, en 1945, par le flot montant de la victoire alliée. Le développement des conditions de l'Allemagne occidentale après la guerre montre qu'il en est bien ainsi.

Avant la guerre, l'Allemagne comptait près de deux fois plus de protestants que de catholiques. Cela changea avec les accords de Yalta qui chassèrent des millions de réfugiés venus de l'est dans le territoire rapetissé de l'Allemagne. Par un tel apport la proportion des catholiques, qui auparavant était plus élevée que dans l'Allemagne orientale, augmenta encore plus dans les zones occidentales. La stratégie vaticane le veut ainsi, mais cela n'a plus qu'une importance secondaire quand on envisage les développements diplomatiques dans la sphère de la haute politique. C'est sur ce terrain que Rome obtint sa plus grande victoire en liaison avec la formation d'un gouvernement dans l'Allemagne occidentale.

L'ambassadeur américain Robert Daniel Murphy est un pieux catholique, un des plus fidèles fils de Rome. Pendant la guerre, il se signala comme un ami intime du gouvernement de Vichy à qui allaient les bénédictions du Vatican. Ce n'est donc pas un hasard si un homme comme Murphy fut nommé conseiller politique du général Eisenhower avec mission de créer l'appareil pour un gouvernement militaire dans le Reich vaincu. Cela explique pourquoi la politique d'occupation en Allemagne a été si favorable au Vatican, pourquoi on n'a pas recouru à des mesures d'oppression à l'égard du pays vaincu, pourquoi le programme de dénazification finit par une farce et pourquoi le concordat conclu avec le Vatican par le gouvernement de Hitler garde encore toute sa valeur.

Le catholicisme et l'édification de l'Etat après la guerre

Bien que la politique ultramontaine de Murphy fût sévèrement critiquée, ce fidèle sectateur de Rome conserva aussi son poste important de conseiller politique derrière les coulisses sous le général Lucius D. Clay, gouverneur militaire de la zone américaine. Dans cette position qui paraissait quelconque Murphy put beaucoup contribuer à diriger le gouvernement actuel de Bonn dans le sens des projets approuvés par les maîtres-politiques du Vatican.

Le nouvel Etat fédéral de l'Allemagne occidentale est fortement teinté de catholicisme. Le chancelier fédéral Konrad Adenauer est un fidèle enfant de Rome comme beaucoup d'autres hommes influents dans cet Etat. Quand Mussolini au faîte de sa gloire recevait les bénédictions du pape, Adenauer, alors premier bourgmestre de Cologne, déclarait dans un télégramme adressé au dictateur fasciste que le nom de Mussolini serait

gravé en lettres d'or dans l'histoire de l'église. Sous le régime de Hitler Adenauer entra en conflit avec les maîtres de l'heure, mais il put se réfugier dans l'abbaye bénédictine de Maria-Laach, où les moines prirent soin de lui. Eminent catholique, Adenauer est lié d'amitié avec le cardinal Frings de Cologne, et si étroitement que ses adversaires soutiennent que le nouvel Etat fédéral a — outre Bonn — un second siège gouvernemental dans les palais du cardinal à Cologne.

Le cardinal Frings avait mis sur pied toute son influence dans la lutte électorale pour la composition du nouveau parlement; il pouvait sans doute être content des résultats car sur les 13 ministres avec portefeuille 7 appartiennent à l'Union démocratique chrétienne (CDU.) et à l'Union sociale chrétienne (CSU.), deux partis aux mains des catholiques. Soulagé, le cardinal déclarait après les élections: « L'église peut de nouveau se consacrer à ses tâches particulières, questions relatives au mariage et à la famille, aux droits des parents et des écoles, *sans devoir renoncer à son influence sur la vie publique.* »

Le programme de dénazification ébauché à Yalta et à Potsdam a été si résolument modifié, ces dernières années, et mutilé jusqu'à ne plus être reconnaissable qu'il n'a presque plus rien de commun avec ses intentions premières. Certains l'appellent avec sarcasme le programme de « renazification ». Au lieu de créer la voie libre à la justice, afin que toute faute soit expiée, on semble suivre une politique générale de pardon et d'oubli. C'est vraiment très douloureux pour ceux qui ont beaucoup souffert de la terreur hitlérienne; aussi aimerait-on édulcorer la pilule amère en déclarant: Le nazisme est une maladie, de sorte que les victimes de la contagion doivent observer une quarantaine, être soumises à un traitement spécial, puis être libérées comme « convalescentes » afin qu'elles reprennent des forces. Plût au ciel qu'il en fût ainsi! En réalité beaucoup de ceux qui peuvent de nouveau circuler librement répandent encore le fâcheux bacille nazi.

Des ci-devant nazis se retrouvent puissants

Ce n'est un secret pour personne que la Hiérarchie catholique romaine a tout mis en œuvre pour couvrir et protéger des catholiques éminents de la bande hitlérienne avec l'idée d'en tirer parti. Le Vatican a remué ciel et terre pour empêcher l'exécution du prélat Tiso, le dictateur-marionnette slovaque. Le pape Pie XII est intervenu en faveur de Greiser, criminel de guerre condamné. Le cardinal Faulhaber a envoyé le 5 octobre 1946 aux défenseurs compétents du procès de Nuremberg le télégramme suivant: « Signez, je vous prie, une demande en grâce pour Hans Frank, car intercession est adressée à l'autorité suprême de l'église. » Voilà comment des dignitaires de l'église romaine à l'intérieur et à l'extérieur de l'Allemagne ont fait leur possible, au grand jour ou dans le secret, pour entraver, contrecarrer ou écarter le programme qui, en vertu de ses buts premiers, aurait dû exterminer jusqu'à la racine la haine et l'oppression enracinées par le nazisme.

Une conséquence de l'intervention, avec préméditation, du Vatican dans les rouages de la justice, c'est qu'aujourd'hui dans l'Allemagne occidentale de nombreux membres de la clique totalitaire se trouvent de nouveau dans des positions-clefs, non seulement en politique, mais dans tous les domaines. Le Dr Hans Ehard par exemple, qui passe pour être un « pieux catholique » et qui est maintenant président du Conseil de Bavière, occupait sous Hitler le poste de président de tribunal en appel.

S'il faut en croire le *Times* de New-York, des 12 000 maîtres d'école nazis qui avaient dû se démettre de leurs fonctions en 1945, 11 000 ont repris leur activité. Le cas est le même pour les professeurs d'université, et cela se fait à la connaissance et avec l'assentiment des autorités américaines d'occupation. Etonné et stupéfait le protestantisme observe ces développements depuis la deuxième guerre mondiale. Là où la place était pour ainsi dire décisive, devant le tribunal, dans les bureaux de la puissance occupante, partout se trouvaient des instruments du Vatican pour protéger les intérêts de Rome et détourner, gêner ou anéantir toutes les mesures et ordonnances qui auraient pu affaiblir la position traditionnelle de la Hiérarchie dans son pouvoir.

Les vues du pape relatives au pardon de l'« année sainte »

Dans son allocution d'ouverture pour l'« année sainte » 1950, Pie XII vint à parler d'une façon détaillée de l'invitation faite par le Vatican aux alliés pour qu'ils « pardonnent » aux criminels nazis qui, en Europe, ont payé de leur personne avec le plus complet dévouement à la cause du pape. « Enterrez pendant cette année sainte ... tout le passé par un repentir sincère », demanda le pape; jamais en effet « une année sainte n'était mieux faite pour conseiller aux hommes la douceur, l'indulgence et le pardon ». Si l'on poursuit la lecture de cette demande en grâce composée avec prudence, on apprend que le cœur du pape a été « transpercé d'une douleur amère », ce qui ne peut pas être causé par la guerre, mais peut provenir plutôt du fait qu'il voit dans la victoire des alliés « des preuves de défaveur dans la foi » et de soulèvement contre les conditions imposées par Rome. A son avis, ceux de qui dépend un juste jugement devraient — au lieu de se venger — exercer « l'indulgence et la miséricorde » à l'égard des criminels de guerre de qui le pape dit qu'ils ont « plus erré que péché ».

Le pape s'exprima clairement quand il aborda directement la question d'un traitement plus doux:

> Que le Seigneur accorde cet esprit de réconciliation à tous ceux qui se trouvent dans des positions de responsabilité officielle. Sans porter préjudice au bien général, nous demandons qu'on veuille supprimer les derniers restes de ces lois d'exception [contre les criminels de guerre] qui n'ont rien à faire avec la transgression du droit ordinaire, laquelle mérite une juste punition. [On doit donc punir celui qui vole une miche de pain, mais il faut laisser courir le meurtrier du temps de guerre qui fait les choses en grand] ...
>
> C'est pourquoi nous nous adressons de nouveau aux hommes d'Etat (avant tout à ceux des Etats chrétiens) et nous les prions au nom du Christ de recourir généreusement au droit de grâce et, à l'occasion d'un événement si solennel et favorable que l'année sainte en offre, à laisser agir cet adoucissement de la justice pénale, lequel est prévu dans les lois de tous les pays.
>
> Nous demandons — et avec nous les cœurs de tant d'adhérents affligés [les bandits nazis] — cette consolation; ... nous exprimons ici publiquement notre gratitude sincère à ces gouvernements qui [comme l'Espagne] ont tenu compte de notre désir dans différentes proportions ou qui [comme aux Etats-Unis] nous ont laissé quelque espoir que ce désir sera exaucé.

Un des premiers à profiter de cet appel papal relatif à la mansuétude fut le baron E. v. Weizsäcker, ambassadeur du gouvernement hitlérien près le Saint-Siège, au cours des dernières années de guerre. La guerre finie, le Vatican ne voulait d'abord pas le livrer aux alliés, mais lui donna asile jusqu'à ce que les esprits se fussent un peu calmés chez les vainqueurs. Quand finalement on lui demanda compte de ses actes, il s'en tira avec le châtiment très modéré de sept années de prison. Le 2 février de cette année sa détention fut réduite, au sens de l'appel papal, à cinq années, ce qui signifie que prochainement le reste de la peine sera remise conditionnellement.

Le protestantisme dupé

Si les protestants sont surpris et s'inquiètent de voir Rome de nouveau bien en selle sous le nouveau gouvernement fédéral, c'est vraisemblablement parce qu'ils ont dormi trop longtemps d'un sommeil profond. Niemöller fait retentir l'avertissement que la nouvelle république a son père au Vatican et sa mère à Washington, et cela résonne comme le cri d'angoisse de quelqu'un qui s'éveille d'un long sommeil nocturne et constate qu'il a été volé dans sa maison par des brigands. Mais si le protestantisme a le sentiment d'avoir perdu, par le moyen de la tromperie et du vol, sa position de puissance dans l'Allemagne occidentale, il doit se reprocher d'avoir laissé ouvertes les portes et de ne pas avoir tenu compte des avertissements d'observateurs étrangers.

Les protestants sont eux-mêmes coupables de se laisser entraîner dans des partis politiques qui s'intitulent « chrétiens » mais sont tout à fait soumis à l'influence catholique. Avec une aveugle crédulité, des ecclésiastiques protestants se sont dévoués à la cause de l'« Union démocratique chrétienne » et de sa « bouture » de l'Allemagne méridionale l'« Union chrétienne-sociale ». Des centaines de milliers de protestants, dans la lutte pour le pouvoir, obéissant à leurs ecclésiastiques, ont donné leur voix à ces deux partis, parce qu'on leur faisait croire qu'il s'agissait *non de groupements catholiques*, mais de « chrétiens ». Voilà comment, dans l'Allemagne occidentale de l'après-guerre, le protestantisme a lui-même contribué à sa chute tout en ajoutant à la victoire de Rome. Or, comme le protestantisme a été réduit à une position de second rang, Rome se sent déjà assez sûre pour se vanter un peu de sa victoire. Dans la *Frankfurter Rundschau* du 30 décembre 1949 le prêtre catholique Hermann Diem dit franchement que « la ligne d'Adenauer mène visiblement par le cardinal Frings au Vatican! »

Des succès aussi marquants des partis catholiques, de même que la reprise par tant de nazis de leurs positions de puissance, inspirent aux éléments radicaux l'idée de quitter à leur tour leurs cachettes et de s'entourer de nouveau de leur ancienne gloire. En conséquence, le ressac d'un nationalisme renaissant a lavé, ces derniers mois, toutes sortes d'épaves laissées par le naufrage du colosse effrayant (national-socialiste), et l'on se met à rassembler des fragments pour en constituer le squelette d'un néonazisme. Le 21 janvier a eu lieu à Bad Homburg l'assemblée constitutive de l'« Association pour la fusion des territoires de l'Allemagne ». Le jour suivant se formait à Cassel le « parti allemand du Reich », dans une atmosphère remplie du cliquetis des épées et du chant de l'hymne « Deutschland über alles ». Le 8 février on annonça qu'un autre groupement nazi dit « projecteurs catacombes » et partant de Munich invitait à l'action. Outre ceux-là apparaissent en scène d'autres groupes aux tendances, aux buts et aux efforts semblables.

Bien en selle

John J. McCloy, haut-commissaire américain en Allemagne a dit à la presse que ces développements « ne signifiaient rien de spécial ». Cependant à la fin de janvier il se rendit tout à coup à Washington pour des entretiens secrets, et peu de temps après son retour il fit un discours dans une langue qui ne prêtait pas à des malentendus, plus ferme que depuis de nombreux mois. Il visait les fanatiques qui font rouler les tambours de recrutement pour un réarmement de l'Allemagne.

Nulle part on ne remarque que McCloy ait eu à critiquer la marche du gouvernement de Bonn à la teinte romaine. Bien plutôt, tout laisse entendre le contraire. Une étude attentive de ce discours et des événements qui s'y rattachent montre que la visite de McCloy aux Etats-Unis et son discours de mise en garde au peuple allemand devraient plutôt renforcer l'épine dorsale du gouvernement de Bonn. Ce rejeton du Vatican et de Washington est encore si jeune qu'on doit bien veiller sur lui et le protéger, afin que ses ennemis ne s'attaquent pas à lui. McCloy répéta même quelques éclaircissements donnés antérieurement par Adenauer. Un jour plus tard il rencontrait Adenauer; l'entrevue — dit-on — se déroula « d'une façon particulièrement satisfaisante et fit constater l'accord sur tous les points ». Le *Times* de New-York a publié de cette même journée la relation spéciale qui suit:

> Le service de presse officiel du parti Adenauer, l'Union démocratique chrétienne, s'opposa aussi sans délai contre la supposition visant à faire croire que les franches mises en garde de M. McCloy, de hier, se rapportent au gouvernement fédéral. Pour le parti [le CDU., à direction catholique], déclarait l'agence, les explications de M. McCloy veulent être « un soutien du gouvernement fédéral et de sa politique » ... En se fondant sur les données des milieux les mieux informés, on peut dire que M. McCloy n'avait aucunement l'intention d'affaiblir la position parlementaire du gouvernement Adenauer.

Même des nazis furieux se trouvèrent encouragés par le fait que McCloy ne relevait rien d'une intervention énergique contre leurs menées. Près de deux semaines après qu'il eut un peu déchargé sa bile contre eux, on appris l'acquittement, par un tribunal allemand, de Wolfgang Hedler, ce qui fut fêté par un banquet de 200 nazis. Hedler, député à la diète fédérale, avait déclaré en décembre dernier, dans un discours contre les Juifs, qu'on pouvait bien considérer comme « injuste » l'extermination des Juifs dans des chambres à gaz, mais qu'il existait d'autres moyens d'en « venir à bout ». Il convient d'ajouter que les trois juges qui acquittèrent Hedler étaient également d'anciens membres du parti de Hitler.

Après avoir serré plus fort la sangle avec l'aide d'anciens nazis et de palefreniers alliés, Rome poursuit joyeusement son alerte chevauchée de victoire dans l'Allemagne occidentale; mais sa marche la conduira sans doute, à l'avenir, dans un terrain accidenté. Il s'agira pour Rome d'un plaisir de courte durée. Aussi, aucun catholique sincère ne devrait-il se réjouir des victoires momentanées du Vatican. Les protestants assoiffés de justice ne devraient pas davantage s'affliger ou grincer des dents, parce que dans l'Allemagne occidentale c'est le catholicisme qui tient les rênes du gouvernement. Lorsque le protestantisme était en selle, les conditions n'étaient pas meilleures. Et l'on ne peut pas soutenir non plus que les conditions se feront meilleures au cas où on laisserait le communisme prendre le pouvoir. Les formes gouvernementales totalitaires ont toujours échoué piteusement, même en voulant satisfaire les besoins les plus élémentaires de l'homme, qu'on fit voile sous pavillon communiste, fasciste, nazi, monarchiste ou autre. Au lieu de mettre leur espoir et leur confiance en ces gouvernements inspirés par les démons, formés par les humains et dominés par Satan, tous les hommes de paix et de justice doivent tenir leurs regards fixés sur le Royaume Théocratique, le règne de Dieu, seul espoir des hommes. Qu'ils se réjouissent! Car cette juste domination embrassera bientôt toute la terre et subsistera éternellement pour la bénédiction des hommes et à la gloire de Jéhovah!

Le problème des personnes déplacées

Un puzzle impossible à recomposer

QUAND les fumées des batailles de la deuxième guerre mondiale commencèrent à se dissiper sur le continent européen avec ses milliers de localités détruites et sa « terre brûlée », on vit apparaître les files longues infiniment des personnes misérables que les événements de guerre avaient épuisées et qui n'avaient plus ni toit ni patrie, ne sachant où se diriger ni comment apaiser leur faim. Il s'agissait pour la plupart de gens dont tout le crime consistait à déplaire aux hommes au pouvoir par leur religion, leur appartenance raciale ou leur attitude politique. Jadis, ces hommes, ces femmes et ces enfants de tout âge auraient été simplement désignés sous le nom de « réfugiés ». Aujourd'hui on a adopté l'expression « Personnes déplacées » (DP. « Displaced Persons ») qui comprend, dans le domaine de la langue allemande, les fugitifs, les déracinés, les apatrides etc.

Selon certaines estimations on comptait à la fin de la guerre en Allemagne 8 600 000 DP.; on allait même jusqu'à articuler le chiffre de 15 millions. Il faut voir dans ces chiffres 3 millions de Russes; plus de 2 millions venaient de France, comprenant d'anciens prisonniers de guerre qui, pour sortir des camps de prisonniers, s'étaient engagés à prendre du travail en Allemagne; ou ceux qui avaient été déportés de France en Allemagne en tant que travailleurs forcés pour l'industrie de guerre des nazis.

Ces Russes et ces Français rentrèrent chez eux après la capitulation allemande pour se refaire une existence. Des millions restants, la plupart — après un examen attentif des cas par les services secrets britannique et américain — furent ou bien ramenés dans leur pays d'origine ou placés chez des parents et connaissances. Mais il restait toujours de nombreuses personnes qui ne voulaient pas rentrer dans leur patrie ou qui n'avaient plus de patrie. En 1946 c'est à peine si, de cette foule se chiffrant par millions, 600 000 personnes avaient reçu un nouveau domicile grâce au concours des alliés.

Les DP. se partagent principalement en trois classes: 1) les travailleurs forcés qui ont survécu, pour la plupart: des Polonais, des Ukrainiens et des Russes; 2) les réfugiés politiques; 3) les Juifs, de Pologne en particulier, qui avaient réchappé des camps de concentration. Les DP., pour le 65 pour cent sont des catholiques, pour le 25 pour cent des Juifs de divers pays, et pour le 10 pour cent des protestants. Pour la nationalité, les Polonais forment le plus grand groupe avec le 30 pour cent; puis viennent les Baltes (Estoniens, Lettons, Lituaniens) avec 17 pour cent, les Yougoslaves avec 7 pour cent; les autres sont des Russes, des Roumains, des Hongrois et des « apatrides ».

Les femmes et les enfants font la moitié des DP. Près de 150 000 enfants ont moins de dix-huit ans. Sept mille sont orphelins. Environ 600 000 vivent dans des baraques de SS, d'autres dans les baraques des camps de concentration, de triste mémoire, ainsi que dans des quartiers isolés de communes allemandes et autrichiennes. A cela s'ajoutent les 450 000 qui ne vivent pas en groupes. Pour un certain nombre d'hommes et de femmes déjà âgés on ne prévoit pas d'autre déplacement et il importe qu'on prenne soin d'eux. Voilà les fruits de la guerre! Si ce problème n'est pas le plus urgent, il est bien le plus saisissant, humainement parlant.

La Russie prétend avoir résolu la question des réfugiés. On ne sait pas bien comment. Les puissantes trompettes de la propagande soviétique, tournées vers l'ouest, ne cessent de répéter aux oreilles des déracinés dans les zones d'occupation américaine et britannique, que leur situation pitoyable est une manifestation de la conception américaine et un exemple classique des idéals humanitaires qui, sous le capitalisme, n'existent que sur le papier. En réalité, l'administration militaire américaine fait des efforts désespérés pour dominer cette tâche difficile, dans l'esprit de la tradition américaine et des droits constitutionnels, quelque compliquée et décevante que puisse être l'entreprise. L'ancien secrétaire d'Etat américain, Marshall, s'est exprimé de la manière suivante au sujet du problème des déracinés:

> Les Soviets défendent le point de vue selon lequel les personnes qui sont nées dans les territoires soumis aujourd'hui **au gouvernement soviétique, sont des ressortissants russes** et doivent rentrer dans les dits territoires. Ils exigent de nous un rapatriement obligatoire des DP.... A contraindre à un retour les personnes qui sont maintenant soumises à notre autorité, nous manquerions — pensons-nous — à la tradition américaine.

Catholicisme contre communisme

La réinstallation de millions de réfugiés européens est-elle peut-être rendue impossible par la tradition américaine? Le prêtre catholique John O'Grady, secrétaire de l'association nationale américaine des organisations catholiques de bienfaisance, nous donne peut-être des raisons logiques expliquant pourquoi ces masses doivent rester si longtemps dans des camps; il écrit en effet: « Les Etats-Unis ont le choix ou d'aider les réfugiés à trouver une patrie, ou alors de livrer l'Europe au communisme ou aux autres ... ismes.» La Hiérarchie catholique aimerait, sans aucun doute, faire passer en Amérique ces masses de réfugiés « catholiques éprouvés ».

L'avancement du communisme a fait vaciller les remparts du catholicisme. Des pays où, jadis, la parole du pape ne se discutait pas se révèlent carrément comme des foyers du communisme. Le 30 janvier 1949 le pape Pie XII faisait envisager la possibilité que Rome avec la basilique de Saint-Pierre soit rasée et cette déclaration provoqua dans les cercles catholiques de l'Italie une profonde impression, parce que « la seule mention d'une telle possibilité prouvait déjà la grande inquiétude que ressent le pape pour l'avenir du catholicisme dans de nombreuses régions sous domination soviétique ». (*Times*, New-York, 31 janvier 1949) Après les différents revers subis dans les pays européens, le catholicisme ne peut plus espérer sauver que ceux qui ne capitulèrent pas devant le communisme, mais devinrent des réfugiés.

Que doit faire l'église catholique pour que ces réfugiés ne deviennent pas la proie du parti communiste? Les laisser en Europe? On peut être certain que les rouges en feraient leur butin. Où donc les placer? En Afrique? Là, seuls les enfants sont désirables. Les offices de placement de réfugiés, où l'influence catholique est marquante, ne veulent pas se défaire de ces petits protégés. Dans l'Amérique du Sud? Le Vatican — telle était l'impression donnée par United Press — avait constaté que l'Amérique du Sud ne désirait pas les DP. d'Europe, pas plus qu'une immigration massive d'Europe. Des rapports non officiels parlent de craintes que, dans ces pays sud-américains où le cléricalisme forme une cause de constante querelle, des groupes importants d'immigrants catholiques tout dévoués au clergé, ne se révèlent inassimilables. Quant aux Indes et à la Chine, ces pays ont eux-mêmes leurs problèmes de réfugiés. Dans l'idée catholique, seuls les Etats-Unis entreraient en ligne de compte. Mais ceux-ci se sont protégés au moyen de lois sur l'immigration, comme on s'entoure d'une haute muraille épaisse.

Dans des commentaires publiés le 23 octobre 1949 par le *Times* de New-York, le pape demandait des facilités d'immigration aux U. S. A. pour les personnes déplacées. Il soulevait entre autres la question: « La politique actuelle d'immigration est-elle aussi libérale que le permettent les ressources naturelles d'un pays si abondamment béni par le Créateur et que semblent l'exiger les besoins pressants d'autres pays? »

Les lois d'immigration des U. S. A.

Des catholiques américains mettent en branle leur puissante machinerie politique pour exercer une pression sur les députés au Congrès en faveur des DP. Le projet de loi Stratton que soutenaient des catholiques éminents ne passa pas au 80e Congrès, après quoi les catholiques avec d'autres chefs religieux intervinrent en faveur du projet de loi dit de Fellow. A son sujet, le prélat catholique Edward E. Swanstrom, président du comité national catholique pour la réinstallation des apatrides, déclare qu'il ne désavantageait pas les catholiques. Ce projet devint loi; le président Truman cependant, lors de la signature, la caractérisa comme « portant préjudice, et d'une façon criante » aux catholiques et aux Juifs. Truman est-il peut-être un meilleur catholique que Mgr Swanstrom?

Dans tous les cas, les catholiques n'ont pas été sans remarquer la critique de Truman, et la même loi que Mgr Swanstrom considérait comme « juste et non préjudiciable » se trouve maintenant décriée par des catholiques ayant autorité et qui la disent « inobservable, mesquine, injuste ». A « l'assemblée nationale catholique pour la vie champêtre » en Amérique, on déclara: « Nous ne pouvons donner notre appui à une immigration non contrôlée et nous ne désirons pas non plus un afflux d'étrangers qui pourraient jeter par-dessus bord nos traditions et institutions si estimées. Nous affirmons pourtant avec force, une fois de plus, que toute politique d'immigration qui repose sur la supériorité d'une race ou d'un groupe est aussi antidémocratique que antichrétienne. »

Traitement préférentiel de la part de l'église catholique

Pour parler d'avantages ou de désavantages, ou de principes antidémocratiques et antichrétiens, ce n'est certes pas l'église catholique qui devrait prendre la parole en première ligne. Comme on l'apprit en son temps de Buenos-Aires, le Vatican conclut un arrangement avec les offices militaires, au terme duquel tous les immigrants pour l'Argentine doivent être choisis par l'église catholique. De cette manière — telle est la déclaration des autorités ecclésiastiques — on veut maintenir « l'unité religieuse » de l'Argentine, à prédominance catholique. Avec cela il n'est pas question de la « liberté de conscience».

Le périodique *Life* donne une idée de ce que peut être le choix de DP. dans des camps européens, en disant qu'un certain M. Dionne cherchait pour sa fabrique de soie artificielle à Saint-Georges, Québec, 100 jeunes ouvrières. Certificat d'aptitude: elles devaient être catholiques, en bonne santé et irréprochables. Plus bas il était dit: « Deux prêtres le dirigèrent sur un camp polonais où il trouva des jeunes filles qui étaient relativement en bon état de santé et d'un catholicisme sans discussion.» S'il faut parler de traitement préférentiel, on devrait mentionner le fait que « 35 000 Anglais qui aimeraient se rendre au Canada — ce dont on a pris note — s'entendent dire qu'on ne dispose pas de place pour eux sur les bateaux; toutefois il y en a pour des Polonais et d'autres Européens. Les gens que nous laissons entrer, appartiennent tous à la même église, à savoir la catholique romaine ». Ces mots sont de Hugh C. Farthing, chancelier du diocèse anglican de Calgary (Canada) qui prétend que les immigrants anglo-saxons sont franchement désavantagés.

Les réfugiés seront-ils une bonne acquisition ou une charge pour leurs nouveaux pays? L'avenir le montrera. Du soleil levant à son couchant il y a des personnes déplacées qui représentent une vraie charge oppressante. Et pourtant on ne peut pas attendre la suppression de ce scandale de ceux qui, directement ou indirectement, sont responsables de la situation critique des réfugiés. Plus d'une nation qui, aujourd'hui, se donne des airs de « bon Samaritain » était auparavant occupée à réduire en cendres les villes des réfugiés, à brûler leurs maisons et à ravager leur pays.

Les réfugiés d'Europe, d'Asie et d'ailleurs ne devraient pas laisser s'implanter le sentiment qu'ils doivent céder sous une pression religieuse ou politique afin de s'assurer la liberté pour eux-mêmes et leurs familles. Et ils ne devraient pas non plus perdre courage s'ils se voient arrêtés devant les barrières toujours plus élevées, mises à l'immigration par les nations de ce monde.

La solution du problème

Puissent-ils reprendre courage en comprenant les paroles de Jésus: « La vérité vous affranchira. » Quelle vérité? La vérité que le règne de Christ, le Royaume du Dieu tout-puissant, « sauvera les enfants du pauvre, et écrasera l'oppresseur ». (Psaume 72: 4) La vérité que dans son Royaume personne ne sera rejeté à cause de sa couleur ou de sa race. La vérité qu'alors aucun groupe religieux ni aucune puissance politique ne pourront plus exploiter le pays et asservir le peuple. « A Jéhovah est la terre et tout ce qu'elle contient, » et il la fera servir à ses buts excellents et à sa gloire. Dans son Royaume il n'y aura pas de muraille d'immigration à franchir; les frontières nationales seront chose inconnue. Chacun pourra voyager sans entrave, sans passeport ni visa. Sous la sollicitude paternelle de Dieu le peuple jouira d'un florissant bien-être et de la paix, et l'on ne désignera personne comme ayant été « chassé de sa patrie.» Le problème des personnes déplacées aura trouvé sa solution pour toujours.

NAPLES
—encadré de beauté et de misère

Du correspondant de « Réveillez-vous! » en Italie

AU SUD de l'île de la Sardaigne, que nous avons laissée derrière nous et dont les collines semblent roussies, avec quelques rares taches d'herbe à peine verte, le paquebot fait route directe sur le golfe de Naples. Le vent de la Méditerranée nous souffle à la face, lorsque, de l'avant du bateau, nous portons impatiemment nos regards vers le lointain azuré, afin d'apercevoir un signe annonçant la terre. Mais seul un vapeur isolé interrompt l'immensité bleue, laissant derrière lui un petit panache de fumée. Plusieurs heures passeront encore avant que le littoral italien se présente à nos yeux. Entre temps, notre fantaisie s'évade, poussée vers l'inconnu par la curiosité.

Nous nous approchons maintenant de Naples et passons devant Capri, l'île bien connue « des amoureux », qui émerge de la mer comme une bouchée appétissante prête à disparaître dans la gueule grande ouverte du golfe de Naples. *Capri* signifie « chèvres »; ce serait en effet un paradis pour ces animaux, si on leur donnait carte blanche. Elles ne demanderaient pas mieux que de gambader parmi les rocailles, dans les vignes, les oliviers toujours vertes et sur la plage ensoleillée, si ce n'était pas l'homme qui s'était réservé tout cela, car ce sont précisément ces beautés naturelles qui ont fait de Capri un endroit touristique de réputation internationale.

Regardez cette eau! C'est certainement la raison de la faveur dont jouit cette île enchanteresse, à tel point que ses quatre localités — dont deux au bord de la mer et deux perchées sur de hauts rochers — fourmillent de touristes. L'eau, tantôt d'un bleu clair, tantôt d'un bleu profond, est transparente comme du cristal, de sorte que le regard pénètre jusqu'au fond de la mer, même où l'eau est profonde.

Certains historiens considèrent Capri comme étant l'« Ile des Sirènes » mentionnée dans l'*Odyssée* d'Homère. Afin de ne pas être attiré dans l'île par le chant fascinateur de ces jeunes femmes meurtrières, le prudent Ulysse se fit attacher au mât de son bateau et fit boucher les oreilles de ses rameurs avec de la cire, de sorte que lui seul entendit les chants mélodieux. Au grand regret des touristes, les sirènes ont disparu et seules subsistent les cavernes dans lesquelles on prétend qu'elles se cachaient. Or, ces cavernes donnent encore lieu à des aventures singulières, et nous nous décidons de visiter la plus connue d'entre elles, la Grotte Bleue (*Grotto Azzurro*).

On peut y pénétrer avec un petit bateau, mais son entrée n'a que 1,30 m. de haut. Quand la mer est houleuse, on fait bien de ne pas tenter l'aventure. Cette ouverture constitue la partie supérieure d'une porte voûtée, qui est maintenant presque complètement immergée, alors qu'on admet que du temps des anciens Romains elle se trouvait complètement au-dessus de l'eau, présentant ainsi un accès facile dans la grotte. On estime que depuis, l'île s'est enfoncée de cinq à six mètres, de sorte que, de toute la porte, seule la voûte est encore au-dessus du niveau de la mer. Derrière cette voûte, la caverne s'étend sur une longueur de 54 mètres, une largeur de 30 mètres et une hauteur de 16 mètres; l'eau y atteint une profondeur de 15 mètres. Chose assez curieuse, la lumière que cette grotte reçoit depuis l'extérieur, passe presque exclusivement à travers l'eau et produit un éclairage d'une teinte outremer très adoucie d'un effet magique. C'est captivant de voir, dans l'eau clapotante, pour ainsi dire scintiller et danser des milliers de petits diamants. Les objets plongés dans l'eau luisent comme de l'argent. Les personnes qui nagent dans cette eau brillent comme des poissons d'argent. Quand on reparaît à la clarté du soleil, on croit revenir d'un monde irréel. Mais nous avons encore bien d'autres choses à visiter et il nous faut poursuivre notre voyage.

Le perfide Vésuve

Dans le golfe de Naples, l'eau était autrefois, paraît-il, également claire comme du cristal de roche. Aujourd'hui, elle est passablement troublée par une navigation intense et par des souillures industrielles. Mais, si on entre dans le golfe par un beau clair de lune, on ne s'en aperçoit pas, subjugué qu'on est par l'ondulation argentée produite par les rayons de la lune sur la surface de l'eau noire comme de l'encre, encadrée du côté de la ville par d'innombrables points lumineux.

A droite se détache du ciel la masse sombre du Vésuve grondant et capricieux. Sur le continent européen, c'est le seul volcan qui se trouve encore en pleine activité. A sa base, il est entouré, grâce à la terre volcanique fertile, d'une couronne de splendides vergers et de vignobles réputés. A partir d'une certaine hauteur, ses flancs sont recouverts d'une couche peu adhérente de pierre ponce (*Lapilli*, disent les Italiens), qui atteint par endroits plus de trente centimètres d'épaisseur. De l'un des sommets (le Vésuve en a deux), nos regards plongent dans la gueule béante du cratère, dont la plus grande largeur est de 650 mètres. Le fond solidifié du cratère se trouve à plusieurs centaines de pieds au-dessous de nous et n'accuse momentanément aucun trou « d'échappement » pour la vapeur, les gaz ou la fumée, mais l'intérieur de la montagne continue d'être en ébullition. Sur le bord du cratère, d'une largeur de un à six mètres, il s'agit d'être prudent, car la roche, surchauffée à l'intérieur, est sujette à de fréquents éboulements. Le bord est très poreux, ce qui permet à la chaleur de s'échapper.

Ce volcan, actuellement haut de 1186 mètres, paraissait dormir, il y a 1900 ans, d'un profond sommeil, lorsque tout à coup, le 24 août de l'année 79 après Christ, il se réveilla avec vacarme, crachant de la pierre ponce et des cendres incandescentes, tandis que des coulées de lave descendaient de ses flancs, détruisant tout ce

qui vivait. Pompéi, Stabies et Herculanum furent ensevelies sous une épaisse masse volcanique. Dans la seule ville de Pompéi, dont le nombre des habitants s'élevait à plus de vingt mille, quelques milliers seulement eurent la vie sauve en prenant la fuite. En 1631, une nouvelle éruption violente coûta la vie à 4000 personnes. Depuis, le Vésuve a marqué environ une douzaine de fois une activité plus intense, en dernier lieu au mois de mars 1944, où il projeta dans les airs pendant plus d'une semaine de la fumée et de la poussière, formant une colonne de plus de 4000 mètres de hauteur. Bien qu'à cette occasion il vomit également plusieurs torrents de lave, il y eut heureusement peu d'accidents de personnes et de dégâts. Mais le sinistre vacarme dans l'intérieur de la montagne, cette vision de flammes et le ciel noir et opaque, constituaient pour ce peuple simple, élevé dans le catholicisme, une occasion suffisante pour invoquer avec ferveur la protection de ses saints, même pour déposer des images saintes sur la route des torrents de lave, dans l'espoir de les arrêter.

La vie et l'activité à Naples

Cette ville, qui a gravement souffert pendant la dernière guerre, est riche en contrastes, singulière dans ses mœurs, moderne en ce qui concerne la mode, joyeuse et agréable dans ses manières. On peut le constater dans les nombreux moyens de locomotion qui sont à disposition. Veut-on traverser la ville, on peut prendre le trolleybus dernier cri, désire-t-on gagner la hauteur, un funiculaire est à notre disposition. Pour une promenade circulaire en ville, on a le choix entre un taxi ou un fiacre qui vous conduira en toute sécurité à travers une cohue de tramways, de vélos, de motos et de petites autos italiennes. Pour le transport des marchandises, il y a, à côté des gros camions, des véhicules nains, construits autour d'une moto ou d'un chariot-moteur. Pour celui qui trouve ces véhicules trop rapides ou trop chers, il y a les charrettes tirées par des mulets, à moins qu'il ne préfère, selon l'usage spécifiquement italien, porter sa marchandise sur la tête. Ce n'est pas sans inquiétude qu'on voit les petits porteurs de pain, montés sur leur bicyclette, circulant à toute allure et maintenant avec la plus parfaite insouciance en équilibre sur la tête une planche longue de 180 et large de 60 centimètres environ garnie de pains frais. De même cette femme âgée, portant une charge tellement volumineuse qu'il a certainement fallu l'aide d'un homme vigoureux pour la lui placer sur la tête, et qui s'en va comme si c'était un rien. Un spectacle divertissant nous est offert par certains colporteurs qui crient leurs marchandises dans les rues, tel ce marchand de paniers, portant sur le dos une quarantaine de modèles différents, et ce marchand de balais avec ses quatre douzaines de divers balais et brosses.

Le matin, les Napolitaines s'en vont faire leurs emplettes journalières. Les unes sortent d'un appartement spacieux de quatre à six chambres avec bain, les autres d'une masure en pierre, comprenant un seul local au sol en terre battue, avec un âtre alimenté au charbon de bois, et éclairé par une seule ampoule de 15 watts, une hutte dont la grossière charpente est recouverte de mauvaises tuiles et abritant parfois douze personnes qui s'entassent la nuit sur leurs bois de lit garnis de sacs de paille. Dans les rues et sur les places publiques, il y a de nombreux éventaires où se vendent des fruits, des légumes, du poisson, des fleurs, des œufs, de la viande, etc. Les marchands et marchandes gesticulent à qui mieux mieux et cherchent tous, dans leur dialecte napolitain, à couvrir de leur voix celle des autres. La ménagère se faufile à travers cette foule bruyante, achète ici, achète là et fourre le tout dans son ustensile indispensable, le sac à marché.

A l'exception des œufs, tout est vendu au poids, même le pain. Et finalement il faut, opération importante, passer chez le marchand de vin pour se procurer le *vino da pasto,* rouge ou blanc, selon le goût des membres de la famille, qui tous, du bébé au grand-papa, boivent volontiers du vin. Pardon, il y a encore une chose que nous ne saurions oublier: les spaghetti. Il ne se passe pas un jour qu'ils ne paraissent sur la table. Mais la monotonie ne règne aucunement, on a l'embarras du choix, car, en Italie, on trouve au moins cent espèces de spaghetti et de macaroni, de grosseurs et de formes différentes.

La mendicité et les moyens d'y remédier

Parmi les inconvénients qui nuisent à la beauté de cette ville pittoresque de la péninsule italienne, il faut mentionner la poussière et la saleté qui règnent dans une grande partie de Naples. Bien que les balayeurs et les balayeuses, armés de balais du genre de ceux que les sorcières ont utilisé, paraît-il, pour leurs chevauchées nocturnes d'autrefois, vaquent chaque jour à leur travail, ce n'est que dans une faible mesure qu'ils peuvent se rendre maîtres de la situation. Car un tel état de choses n'a pas seulement son origine dans l'indigence matérielle, le manque d'éducation et la morale en sont également responsables.

Occupons-nous maintenant des nombreux mendiants. C'est une calamité publique, pour les indigènes aussi bien que pour les étrangers. Le journal *Daily American* écrivait à ce sujet dans son numéro du 21 septembre 1949:

A l'heure actuelle, Naples offre partout ce spectacle. Ce n'est rien de nouveau. Ce n'est pas nécessairement une conséquence de la guerre. Car Naples est par tradition une ville de mendiants. Ils sont organisés en corporation. Leurs enfants apprennent à mendier dès l'âge tendre... et sont habiles à simuler des infirmités corporelles, susceptibles d'apitoyer les passants. Mais quelle belle ville que Naples, malgré toutes ces misères, et quel caractère joyeux que celui de ses habitants même les plus pauvres! Les mendiants trouvent également du temps pour être gais, et s'il leur arrive d'être pris en flagrant délit de duperie, ils rient d'autant plus. Tout propriétaire d'une pauvre calèche demande le double du prix qu'il espère recevoir, et si on réduit, sans mot dire, de moitié ses exigences et qu'on lui paie le prix juste, il rit sous cape et insiste peut-être pour vous serrer la main en signe de considération.

La vue d'une fillette de huit ans et de toute petite taille, qui mendiait, a suggéré à l'auteur de l'article précité les considérations suivantes:

Depuis des générations, des personnes de bonne volonté s'efforcent de faire quelque chose dans cette question des mendiants de Naples, et avant tout pour ces enfants qui mendient et qui sont un vivant reproche pour la conscience mondiale. Mais étant donné l'ampleur de ce problème, les personnalités qui s'en occupaient jusqu'ici sont loin d'être en mesure d'y suffire.

Nous ne pouvons que souscrire à ce qui précède. Des ordonnances officielles, des programmes de construction économique et des actions de secours de l'étranger ne sauraient agir en profondeur. Et le fait que l'organisation religieuse la plus riche du monde a sa centrale dans ce pays et qu'elle serait dès lors à même de pourvoir de diverses manières au bien-être de ses nombreux adeptes dans cette ville, n'a pas non plus remédié à ces fâcheuses conditions. La créature gémissante n'a qu'un seul véritable espoir et c'est vers cet espoir que les hommes raisonnables tendent leur cœur. Seul Dieu le Tout-Puissant peut mettre fin aux iniques institutions actuelles et instaurer sous son Roi, Christ Jésus, son Royaume parfait de justice.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 86

Semaine du 10 septembre 1950

Religions orientales actuelles (Ire partie)

Nous examinerons maintenant les religions « païennes » actuelles d'Extrême Orient, religions qui sont à la base du contrôle satanique, saturé de démonisme, qui s'exerce sur les peuples de l'Inde, de Chine et des îles du Pacifique.

Des deux milliards deux cents millions d'habitants qui peuplent la terre, plus d'un milliard et demi ne revendiquent même pas la qualité de chrétien. Ces personnes habitent principalement hors d'Europe et des Amériques. Sur 100 habitants, 70 environ ne professent pas le christianisme et 16 de ces derniers sont parmi les confucianistes et taôistes. Presque tous les confucianistes et les taôistes habitent la Chine.

Le taôisme est essentiellement une déformation de la démonolâtrie de l'ancienne religion de Nimrod étendue à la Chine, avec des emprunts au bouddhisme, autre type de démonolâtrie. Les taôistes tirent leur nom de Lao-tseu, philosophe de la Chine méridionale, réputé avoir vécu à peu près à l'époque où les enfants d'Israël étaient captifs à Babylone. Cependant il ne reste que très peu de rapport entre le taôisme actuel et les enseignements attribués à Lao-tseu.

Le taôisme moderne a ses moines, ses prêtres, ses grands-prêtres et, séjournant au sommet d'une haute montagne de la province de Kiang-si, son pape, nommé T'ien-shi, le « Maître du ciel ». Les taôistes adorent un grand nombre de démons et croient également à la « trinité » dont Lao-tseu serait la deuxième personne. Ils croient à « l'immortalité de l'âme » et s'imaginent que les âmes des défunts peuvent faire du bien ou du mal aux vivants. Ils adorent quantité de dieux, y compris leurs ancêtres. Ils se consacrent à la transmutation des métaux en or et cherchent à prolonger éternellement la vie de l'homme sur la terre. Ils croient qu'ils peuvent prévoir et prédire des événements futurs au moyen de chiffres et de lignes. Ils pensent pouvoir communiquer avec les esprits des morts. D'un bout à l'autre de Chine, ils offrent des sacrifices à leurs idoles, d'authentiques représentations des démons, tout comme les anciens habitants des plaines de Schinear, de la vallée et du delta fertiles du Nil. Les taôistes croient à un « purgatoire » composé de dix sections. Ils ont leurs temples et leurs monastères. Le bouddhisme s'est répandu à travers la Chine en même temps que le taôisme, et la plupart des gens professent les deux religions. Mais qu'ils soient adeptes d'une ou simultanément des deux religions, tous sont encore confucianistes. Dans la plupart des temples chinois les trois cultes: taôisme, confucianisme et bouddhisme, sont pratiqués, et le même prêtre accomplit les rites du culte demandé par l'adorateur.

Le confucianisme comme le taôisme enseigne le culte des ancêtres, culte plus ancien que ces deux doctrines. Bien que Confucius (551-478 avant J.-C.), qui donna son nom au confucianisme, ait conseillé aux gens d'avoir aussi peu de rapport que possible avec les dieux-démons, il fut canonisé en l'an 1 après J.-C. et en l'an 1907 l'impératrice de Chine l'éleva au plus haut rang des dieux-démons de la Chine, au même rang que les divinités du ciel et de la terre. Confucius étant mort, ce sont les démons qui jouissent de l'adoration dont il était l'objet. Au village de Küfow, dans la province de Chan-toung, où Confucius naquit et où lui et ses descendants sont enterrés, il y a un temple de Confucius, où un de ses descendants, appelé le « Duc-Roi saint » adore trois fois l'an selon des cérémonies appropriées et diverses autres formes de démonolâtrie. Confucius s'occupait surtout de la conduite convenable. Il désirait embrigader le peuple en réglant la conduite de chacun, ordonnant même la position à adopter pour dormir. Il ne prétendait pas créer des enseignements, mais tout simplement coordonner des enseignements plus anciens et aider le peuple à les remettre en pratique. On lui attribue ces paroles: « Ce que vous n'aimez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui. » Le confucianisme a été modifié par le bouddhisme, toutefois moins que pour le taôisme. Le confucianisme s'est étendu au Japon et les Japonais sont toujours confucianistes, qu'ils pratiquent le shintoïsme ou le bouddhisme.

Sur cent habitants de la terre, douze environ sont des partisans de l'hindouisme. L'hindouisme, divisé en nombreuses sectes, est la principale religion de l'Inde, où il prédomine. Le principe des castes est commun à toutes ces sectes. Les adeptes de l'hindouisme se rangent en diverses castes ou classes héréditaires dont ils ne peuvent sortir. Si un Hindou viole les coutumes ou règles de sa caste et en est expulsé, il ne tombe pas dans une caste inférieure, mais reste sans caste, un hors-caste, et dès lors perd les droits sociaux ordinaires. Il est considéré comme intouchable, et si un homme de caste traverse même l'ombre d'un hors-caste, il est souillé. En Inde, le nombre de ces hors-castes est estimé aujourd'hui à 50 millions. Les partisans de l'hindouisme croient à la métempsycose, c'est-à-dire qu'à leur mort leur âme continue à vivre pour renaître dans une caste plus haute ou plus basse ou dans un animal.

Les Hindous sont enseignés à aspirer au nirvâna ou libération des transmigrations de l'âme. Les classes supérieures des adeptes de l'hindouisme considèrent le nirvâna comme l'extinction des tourments du désir et la réalisation du repos parfait dans l'union avec Brahma, qui, bien que considéré comme le créateur, est très peu adoré. (Dans l'Inde entière deux temples seulement lui sont consacrés.) Les castes inférieures croient que le nirvâna est un lieu d'un autre monde où l'existence est faite de joies bruyantes. L'hindouisme orthodoxe enseigne que la libération de la métempsycose aboutissant au nirvâna s'acquiert par la répression des désirs au moyen de divers exercices physiques et par le contact direct avec les dieux (démons).

En Inde il y a d'innombrables temples et idoles. Les Hindous croient à l'existence de 330 000 000 de dieux et déesses différents, c'est-à-dire à plus de démons que d'adorateurs, car il y a seulement 254 930 506 Hindous.

Les Hindous croient que certains de leurs dieux, surtout Vichnou, viennent sur terre lorsque les hommes ont besoin d'eux, et que pour l'occasion ils se matérialisent, prenant une forme humaine ou animale pour sauver l'humanité d'un péril extrême. Actuellement ils attendent une nouvelle matérialisation ou incarnation de Vichnou qui viendra comme homme et s'appellera Kalkin, et sauvera l'homme de l'actuelle misère. Le phallisme ou culte sexuel est étroitement associé à Vichnou ainsi qu'à d'autres dieux-démons hindous.

Le système philosophique hindou le plus connu dans la « chrétienté », principalement par des contes de voyageurs, est le yoga, une branche de la sankhya. Ces deux systèmes enseignent que l'âme continue ses transmigrations jusqu'à ce qu'elle apprenne la distinction absolue entre âme et matière, et qu'alors elle atteint le nirvâna. Ils se différencient en ce que le yoga reconnaît l'existence d'un dieu suprême, tandis que la sankhya ne l'admet pas. Une autre différence est que le yoga ajoute l'enseignement qu'une vision extatique du dieu suprême (avant-goût du nirvâna) peut être obtenue ainsi que des pouvoirs miraculeux par un système de mortification des sens. Cette mortification consiste à fixer l'esprit sur une seule idée ou en d'autres pratiques semblables, ce qui permet aux démons de prendre possession de la personne, lui donnant des visions extatiques et pouvoirs miraculeux lui permettant de se coucher sur des pointes sans être blessée, de marcher sur des braises ardentes sans être brûlée etc.

Aussi étranges que paraissent aux Occidentaux ces religions orientales, il est facile d'observer comment Satan et les démons se surpassent eux-mêmes pour contrôler l'esprit des hommes afin de les empêcher d'adorer le grand Père des esprits, Jéhovah.

Répétition: 1. Sur cent habitants, combien ne professent pas le christianisme? 2. Sur cent personnes combien sont confucianistes et taoïstes? 3. Qu'est-ce que le taoïsme? 4. Qu'est-ce que le confucianisme? 5. Qu'est-ce que l'hindouisme? 6. Qu'est-ce que le yoga? 7. Que prouvent ces exemples de religions « païennes »?

Leçon 87

Semaine du 24 septembre 1950

Religions orientales actuelles (IIe partie)

Au cours des siècles, les « cieux spirituels » de ce monde (Satan et ses forces démoniaques) ont dû recourir en Orient à la création de formes nouvelles et revisées de religions « païennes ». Avec le temps les anciennes religions se sont émoussées, ont perdu de leur influence sur le peuple et se sont divisées en de nombreuses sectes. Les religions nouvellement créées, tout comme les anciennes, sont conçues pour tenir le peuple enchaîné dans les ténèbres, dans la crainte et la superstition.

Une plus ample étude des religions orientales doit comprendre un examen du bouddhisme. Sur la terre, six personnes seulement sur cent sont bouddhistes. Le bouddhisme est un rejeton d'un mouvement protestant hindou qui naquit en Inde orientale environ à l'époque où Cyrus et son oncle Darius renversèrent Babylone, soit vers 539 avant J.-C. Ce mouvement protestant fut connu sous le nom: « Le grand éclaircissement. » Son fondateur, Gautama, le Bouddha, c'est-à-dire l'illuminé ou l'« éclairé » (par les démons bien entendu), rejeta l'autorité des Védas, partie des écritures se rapportant à l'hindouisme, et abolit la distinction entre classes, retenant toutefois la théorie de la métempsycose. Bouddha enseigna aussi que la délivrance de la transmigration, l'accès à la béatitude du nirvâna, ne s'obtient pas par la mortification du corps, mais par la tempérance et la moralité.

Avec le temps ses enseignements furent modifiés par l'hindouisme, et les images de différents Bouddha furent adorées par les bouddhistes. C'est sous cette forme que le bouddhisme s'est étendu à travers l'Inde jusqu'au Tibet, en Chine, en Birmanie, au Japon, en Mongolie, au Siam et en d'autres parties de l'Asie et des îles du Pacifique. Partout où il pénétra, il fut modifié par les religions indigènes, par le taoïsme en Chine et par le shintoïsme au Japon. En Inde, il fusionna finalement avec l'hindouisme, et aujourd'hui il n'y a presque plus de bouddhistes dans ce pays. Des myriades de dieux sont adorés par les bouddhistes; ils construisent d'innombrables temples et ont même pour le Tibet un pape, le dalaï-lama, habitant Lhassa. On prétend que l'âme de Bouddha est incarnée dans le dalaï-lama, placé à la tête d'une hiérarchie de prêtres exerçant une domination autocratique, structuralement similaire à celle de la Hiérarchie romaine sous le pape de la cité du Vatican.

A peu près une personne sur cent est shintoïste. Le shinto est la religion des Japonais, une religion absolument nationaliste, qui déifie l'empereur qui devient en même temps pape et César. Il est le chef divin de l'Etat et est adoré et considéré comme un « dieu visible ». Les shintoïstes adorent des animaux, des plantes, le soleil, la lune, le tonnerre, le vent, la terre, les rochers etc., et encore des personnes vivantes et des personnes mortes. Le shinto a des rites phalliques. Le shintoïsme et le bouddhisme furent unis au Japon en l'an 550 après J.-C. environ, mais séparés par la loi en 1871. Outre le shintoïsme et le bouddhisme, les Japonais pratiquent également le confucianisme.

L'islamisme est le nom dont beaucoup appellent la religion que pratiquent onze personnes sur cent. L'islamisme est le dernier fondé des grands systèmes religieux. Il débuta au commencement du septième siècle de notre ère. Ceux qui le pratiquent s'appellent des mahométans, et leur religion est l'islam. L'islam (mot arabe signifiant littéralement *soumission*) ressemble au judaïsme (la religion des Juifs), et à la religion de la « chrétienté ». Le territoire musulman s'étend de la côte atlantique de l'Afrique du nord jusqu'à la partie occidentale de l'Inde, mais on trouve des mahométans ailleurs. Il y en a 20 000 en Amérique du Nord. Beaucoup sont mahométans de nom seulement.

Mahomet fut l'instrument employé par les « cieux spirituels » de ce monde pour fonder cette nouvelle forme de religion. Vers 610 après J.-C. Mahomet se proclama apôtre d'Allah, et se présenta comme prophète aux peuples arabes. Arabe illettré, il acquit quelques connaissances du judaïsme et du soi-disant « christianisme », et sous l'influence des démons (il prétend avoir reçu plusieurs révélations spirituelles) il enseigna une autre manière d'adorer les démons. D'abord il ordonna à tous ses adeptes d'avoir à prier le visage tourné vers Jérusalem, la ville sainte, mais plus tard il substitua La Mecque à Jérusalem. A La Mecque, avant Mahomet, les Arabes adoraient un météorite noir placé dans un édifice cubique appelé la Kaaba. Aujourd'hui les musulmans considèrent La Mecque comme la ville la plus sainte de la terre. Médine vient en deuxième position et Jérusalem en troisième.

Le principal enseignement de l'islam est: « Aucun dieu en dehors d'Allah. » Les musulmans ne croient pas à une « trinité ». Ils croient que Mahomet est le messager, le dernier et le plus grand des sept prophètes envoyés par Allah (Dieu), les six autres étant respectivement, Adam, Noé, Abraham, Moïse, Salomon et Jésus. L'islam enseigne la doctrine de « l'immortalité de l'âme » disant que les bons vivront finalement dans la félicité dans un des sept cieux, chaque ciel étant gouverné par un des sept prophètes. Le septième et le plus haut ciel présidé par Mahomet est l'ultime destin de tous les bons mahométans. Quant aux âmes mauvaises, après leur mort elles seront confinées dans un lieu de tourment. Le coran est le livre sacré de l'islam.

Cinq fois par jour tous les musulmans sont invités à prier le visage tourné vers La Mecque. Aux heures de prière ils étendent des tapis individuels par terre, lavent leurs mains et leurs pieds, s'agenouillent et touchent le sol de leur front. Tous les musulmans doivent payer un impôt religieux. Ils doivent jeûner pendant un mois chaque année, mais le jeûne doit avoir lieu du lever du soleil jusqu'au coucher du soleil; du coucher du soleil jusqu'au lever du soleil ils ne sont pas obligés de jeûner. Chaque mahométan qui en a les moyens doit faire dans sa vie au moins un pèlerinage à La Mecque. Les musulmans empruntèrent le rosaire aux Hindous et le transmirent aux catholiques. Le rosaire musulman a quatre-vingt-dix-neuf grains, un pour chaque nom de « Dieu ».

Au fur et à mesure que l'islam s'est étendu de tous côtés, il a été influencé par les religions des pays qu'il a envahi, ce fut le cas en Espagne et aux Balkans. Aujourd'hui l'islam s'est divisé en beaucoup de sectes.

Toutes les autres religions orientales sont si insignifiantes que moins d'une personne sur cent les pratique. Toutes adorent les démons. Satan, pendant sa domination comme « dieu de ce monde », a ainsi produit toutes les formes possibles de religion, de fausse adoration, d'adoration de démons, d'humains déifiés, de saints, d'animaux, du sexe, des étoiles, bref l'adoration de n'importe quoi sous le ciel, à l'exclusion de la vraie adoration du Dieu tout-puissant. Mais dans ses efforts extrêmes pour justifier le défi qu'il a lancé à Jéhovah Dieu, il ne remportera pas la victoire dans le litige de la domination universelle.

Répétition: 1. Comment naquit le bouddhisme? 2. Sous quels rapports diffère-t-il de l'hindouisme? 3. Jusqu'où s'est-il étendu et comment fut-il modifié? 4. Qu'est-ce que le shinto? 5. Que savez-vous du mahométisme en général? 6. Comment a-t-il commencé? 7. a) Quel est son enseignement principal? b) Quelles sont quelques-unes de ses autres croyances? 8. Quelles sont quelques-unes des cérémonies pratiquées par les musulmans? 9. Qu'a produit Satan?

Jésus est le Messie promis

QUELLES preuves avons-nous que Christ Jésus est le Messie promis? Nous les puisons à deux sources: La chronologie et les faits. La chronologie biblique fixe avec précision le moment de la venue du Messie ou Christ (le mot hébreu *messie* et le mot grec *christ* signifient tous deux « oint »). Donnée en 539-538 avant J.-C., la première année du règne de Darius le Mède, la prophétie de Daniel l'indiqua. L'ange Gabriel dit à Daniel, le juif: « Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte.» (Daniel 9: 24) Ces semaines n'étaient pas des semaines de jours mais des semaines d'années, comme cela se produit fréquemment dans la chronologie biblique. (Genèse 29: 18, 20, 25–28; Ezéchiel 4: 6) C'est pourquoi des versions très modernes rendent ce texte en ces termes: « Soixante-dix semaines d'années. » *(Une Vers. Amér., Moffatt)* Soixante-dix semaines d'années font 490 ans. Quels événements devaient être en connexion avec cette période de temps? Le texte de Daniel 9: 25 dit: « Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines; la place et le fossé seront rebâtis, et cela dans des temps de trouble. » *(Darby)* Que soixante-neuf semaines d'années, soit 483 ans, devaient s'écouler entre « la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem jusqu'au Messie » est clairement mis en évidence par d'autres traductions, telles celle de la *Septante* de C. Thomson et la version de *Young*.

Quand sortit la parole ou l'ordre de rebâtir la Jérusalem désolée, et quel serait le point de départ des 483 années? Ce point de départ se situe en 455 avant J.-C., lorsque le roi Artaxerxès dans la vingtième année de son règne favorisa la requête de Néhémie: « Si le roi le trouve bon, et si ton serviteur lui est agréable, envoie-moi en Juda, vers la ville des sépulcres de mes pères, *pour que je la rebâtisse ... et ... la muraille de la ville.* » — Néhémie 2: 1–8.

Etant donné que l'an 455 avant J.-C. est le point de départ, les 483 années nous mènent en 29 après J.-C., temps où le Messie devait apparaître. En fut-il ainsi? Luc 3: 1–4 dit: « La quinzième année du règne de Tibère César ... la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés.» Environ six mois plus tard Jésus vint à Jean et fut baptisé, et lors de ce baptême il fut démontré que Jésus devint l'oint, le Christ ou Messie, car il fut oint de l'esprit saint de Dieu. — Matthieu 3: 13–17; Jean 1: 32–34; Luc 4: 17–19; Esaïe 61: 1–3.

En quelle année cela eut-il lieu? La quinzième année du règne de l'empereur Tibère. Tibère commença son règne à Rome à la mort de l'empereur Auguste, le 19 août de l'an 14 après J.-C. La première année du règne de Tibère allait donc de cette date au 18 août de l'an 15 après J.-C., et la quinzième année allait du 19 août de l'an 28 au 18 août de l'an 29 après J.-C. Les six mois de prédication de Jean, avant l'apparition de Jésus, situent certainement l'onction de Jésus comme Messie ou Christ, en l'an 29. C'est sans doute à cause de cette chronologie biblique que les juifs s'attendaient à la venue du Messie justement à ce moment-là. (Luc 3: 15, 16, 21–23) Quoi qu'il en soit, Jésus se présenta au moment fixé pour être le Messie, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et pour être salué comme « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». — Daniel 9: 24; Jean 1: 29.

Jésus remplit également les conditions en ce qui concerne la soixante-dixième semaine, soit les sept années suivant les soixante-neuf semaines. A propos de cette soixante-dixième année, Daniel 9: 27 (*Darby*) dit ce qui suit: « Il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande.» Confirmer l'alliance signifie la rendre plus solide, et l'apparition de Jésus comme la Postérité en laquelle toutes les nations seront bénies confirma indéniablement l'alliance abrahamique. La « multitude » pour qui elle fut confirmée pour une semaine se composait des nombreux Juifs qui crurent à Christ pendant la semaine d'années de 29 à 36 après J.-C. Pourquoi les Juifs? Parce que la prophétie s'appliquait au peuple de Daniel. (Daniel 9: 24) C'est la raison pour laquelle Jésus limita sa prédication aux Juifs et cela explique pourquoi l'évangile ne fut pas porté aux Gentils avant l'an 36, fin de la soixante-dixième semaine. — Matthieu 10: 5, 6; 15: 24; Actes 10.

Comment Jésus fit-il « cesser le sacrifice et l'offrande » au milieu de la soixante-dixième semaine? Le ministère de Jésus dura de l'automne de l'an 29 après J.-C. jusqu'au printemps de l'an 33, ainsi en témoignent les quatre Pâques qu'il célébra au cours de son ministère. (Jean 2: 13; 5: 1; 6: 4; 12: 1 et 13: 1) Il fut alors mis à mort sur le bois de torture, son sang fut répandu, et plus tard sa valeur fut présentée à Dieu au ciel comme sacrifice pour les péchés de l'homme. Lorsque cela eut lieu les sacrifices et les offrandes offerts selon la loi de Moïse par la sacrificature juive au temple de Jérusalem cessèrent d'être nécessaires ou d'avoir de la valeur, car ils n'étaient que des types préfigurant le sacrifice du Messie, et comme la réalité était venue, les types devenaient inutiles. (Hébreux 10: 1–10) Ainsi, après les soixante-neuf semaines et au milieu de la soixante-dixième (son ministère dura trois ans et demi, soit la moitié de sept ans), Jésus-Christ fut « retranché » ou tué, et son sacrifice mit fin aux sacrifices typiques de la loi mosaïque. — Daniel 9: 26.*

Cette chronologie écrite 568 ans avant la venue du Messie, et prédisant exactement l'année de son apparition, constitue une preuve puissante de l'authenticité de la Bible et elle identifie Jésus comme la Postérité. Mais elle n'est pas une preuve plus puissante que celle qu'apportent les faits concernant Jésus, faits prédits dans les Ecritures hébraïques des siècles avant sa venue. Pesez vous-même ces preuves, Bible en main, en vérifiant le tableau suivant:

* Pour une étude détaillée de la prophétie de Daniel sur les soixante-dix semaines, voir le périodique **La Tour de Garde**, numéro du 15 mai 1947.

Preuves montrant que Jésus de Nazareth est le Messie promis

Ecritures hébraïques prophétiques	Ecrit. grecques rapportant l'accomplissement
Gen. 49:10	Mat. 1: 1–3; Luc. 3: 33
Mich. 5: 1	Mat. 2: 1, 5, 6
Es. 7: 14	Mat. 1: 22, 23
Jér. 31: 15	Mat. 2: 17, 18
Mal. 3: 1; 4: 5; Es. 40: 3	Mat. 3: 3; 11: 10–14; 17: 12; Marc 1: 2–4
Os. 11: 1	Mat. 2: 15
Es. 61: 1, 2	Luc 4: 18–21
Es. 9: 1, 2	Mat. 4: 13–16
Ps. 78: 2	Mat. 13: 31–35
Es. 53: 4	Mat. 8: 17
Es. 53: 1	Jean 12: 38
Ps. 69: 5	Jean 15: 25
Zach. 9: 9	Mat. 21: 4, 5
Es. 53: 3; Ps. 69: 8; 118: 22, 23	Marc 9: 12; 12: 10, 11; Jean 1: 11; Actes 4: 11
Ps. 109: 8	Jean 17: 12; Actes 1: 20
Ps. 41: 10	Mat. 26: 14–16, 47–50
Zach. 11: 12	Mat. 26: 15
Zach. 13: 7	Mat. 26: 31, 56
Es. 53: 8	Marc 15: 1–5
Ps. 35: 11	Mat. 26: 59
Es. 53: 7	Mat. 27: 12–14
Es. 50: 6; Mich. 4: 14	Marc 14: 65; 15: 19
Ps. 22: 16	Marc 15: 25
Es. 53: 12	Mat. 27: 38
Ps. 22: 7, 8	Mat. 27: 39, 43
Zach. 12: 10	Jean 19: 34, 37
Ps. 22: 19	Mat. 27: 35
Ps. 69: 22	Mat. 27: 34, 48
Ps. 22: 1	Mat. 27: 46
Ps. 34: 21	Jean 19: 33, 36
Es. 53: 5, 8	Jean 1: 29; I Cor. 15: 3
Es. 53: 9	Mat. 27: 57–60
Ps. 16: 10	Marc 16: 6; Actes 2: 31

Voulant, en vain, diminuer ces preuves, certains prétendent que Jésus, connaissant les prophéties, manœuvra sa vie pour les réaliser. Mais un simple coup d'œil sur la liste des événements suffit pour réfuter pareil argument, car la plupart de ces incidents dépendaient des actions de ses ennemis et Dieu seul pouvait le ressusciter. D'autres disent que les disciples de Jésus inventèrent l'histoire de sa vie pour la faire concorder avec les prophéties; mais il ne faut pas oublier que ces comptes rendus furent prêchés, écrits et propagés parmi ses contemporains et que si ces biographies avaient été falsifiées, les gens l'auraient su et les auraient rejetées comme étant des tromperies. Mais ces récits sont véridiques et ils furent préservés et propagés au fur et à mesure que le christianisme se répandit. En outre, l'histoire profane corrobore de nombreux faits rapportés par les Evangiles.

Des hommes et des femmes fidèles et dévoués à Jéhovah connaissaient la chronologie et les signes qui identifieraient le Messie quand il viendrait. Ils étaient vigilants, ils veillaient, et lorsque Jésus vint et fut baptisé et oint du saint esprit, ils le reconnurent comme le Messie, la Postérité d'Abraham, le Rédempteur de l'humanité. Non seulement la chronologie et les faits prouvent qu'il est le Messie, son propre témoignage et la Parole infaillible de Dieu le prouvent aussi. — Matthieu 3: 17; 20: 28; Luc 3: 22; 24: 27; Jean 1: 14, 41, 49; 4: 25, 26; Actes 2: 29–31; 3: 20–26; 13: 22, 23; Romains 5: 17–19; Galates 3: 16; I Timothée 2: 6; Hébreux 2: 9; 5: 9; 9: 12, 22–28.

Vos pensées

sont-elles proches ou éloignées de la réalité?

Voyez-vous l'avenir du monde en rose? Attendez-vous que ceux qui élaborent les plans de ce monde arrivent à chasser les sombres nuages s'amoncelant à l'horizon et à créer un monde où la paix et l'unité régneront? Nourrissez-vous des espoirs contraires à la réalité en ajoutant foi aux promesses changeantes des hommes, ou votre espérance se fonde-t-elle sur la Parole sûre et infaillible de Dieu? Le ciel bleu qu'on se représente selon les promesses humaines, sans tenir compte du dessein de Dieu, se transformera en ténèbres lors de la tempête d'Armaguédon. La Parole de Dieu nous montre l'unique espérance réelle du proche avenir.

La Tour de Garde est d'une valeur inestimable pour adapter votre espérance véritable concernant l'avenir. Elle traite de prophéties bibliques par lesquelles Dieu nous révèle des choses futures. Etudiez-la à l'aide de votre Bible. Par la suite, votre regard ne sera plus obscurci par une peur inutile, ni ébloui par de brillantes et irréalisables promesses. Vous marcherez dans la bonne voie, et cela pour votre bien-être éternel.

Un abonnement annuel à «La Tour de Garde» ne revient qu'à 5 fr.

Editions Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)

du 1er juillet au 9 août 1950

La guerre en Corée

Jusqu'à la fin de notre chronique, les forces armées communistes de la Corée du Nord avaient déjà occupé en Corée du Sud, qu'ils envahissaient le 25 juin, les neuf dixièmes du territoire. Le 28 juin, le Conseil de sécurité invitait par huit voix les Etats-membres de l'O. N. U. à prêter leur appui à la Corée du Sud. Un jour avant, le président Truman avait déjà mobilisé contre les agresseurs communistes des avions et des navires de guerre américains. Le 30 juin, le gouvernement américain décida d'envoyer aussi des troupes de terre. Avec l'autorisation du Conseil de sécurité, le général Mac Arthur fut nommé commandant en chef des forces armées de l'O. N. U. en Corée. Les troupes combattent sous l'emblème de l'O. N. U. La Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Hollande et d'autres Etats ont également mis des combattants à disposition. Jusqu'au 10 juillet, 47 sur les 59 Etats-membres de l'O. N. U. s'étaient déclarés en faveur d'un appui à apporter à la Corée du Sud. Les troupes communistes, bien instruites et équipées avec un excellent matériel russe, dominèrent néanmoins jusqu'ici toute résistance. Les troupes américaines tiennent à l'heure qu'il est, sur un front d'environ 200 km., une tête de pont demi-circulaire autour du port de ravitaillement de Pusan.

Réarmement en U. S. A.

Après que le président Truman eut ordonné, le 7 juillet déjà, l'accroissement des forces armées de 1 370 000 hommes, au chiffre maximum applicable jusqu'ici de 2 millions d'hommes en chiffre rond, il demanda le 19 juillet, dans un message adressé au Congrès, la suppression de ce chiffre-limite pour les troupes en général, ainsi que l'octroi de dix milliards de dollars pour vaincre la crise coréenne. — Les bénéfices des usines américaines d'acier montent en même temps que la conjoncture de guerre. L'aciérie principale, la U. S. Steel Corp., a réalisé au cours du deuxième trimestre 1950 un bénéfice net de 69 861 000 dollars, contre 44 124 000 dollars au cours du deuxième trimestre 1949.

Les U. S. A. et Formose

Les événements en Corée ont engagé le gouvernement américain à reviser radicalement sa politique concernant l'île de Formose. Le 27 juin, le président Truman ordonna à la 7e flotte américaine de protéger Formose contre une attaque communiste. Les Etats-Unis d'Amérique prennent ainsi sur eux le risque d'une guerre avec la Chine rouge.

Changement de gouvernement en France

Le gouvernement Bidault est tombé le 24 juin, après un ministère de huit mois, à cause de la question des traitements des fonctionnaires. Seize jours après, René Pleven (Union des combattants de la Résistance) forma un cabinet sur une base élargie, auquel appartiennent de nouveau les socialistes.

Abdication du roi Léopold de Belgique

La majorité parlementaire chrétienne-sociale avait, par décision du 20 juillet, permis au roi de rentrer au pays. Des attentats à la bombe, des démonstrations contre Léopold, des grèves d'un demi-million d'ouvriers et des batailles de rues entre les adversaires du roi et la police, menacèrent la Belgique d'une guerre civile. Dans ces conditions, Léopold se vit, le 1er août, contraint d'abdiquer. Il transmit ses pouvoirs au prince héritier Baudoin, appelé à monter sur le trône à sa majorité.

Les diplomates du Vatican en Roumanie

ont été expulsés. La Roumanie était le dernier pays derrière le rideau de fer qui tolérait encore une nonciature.

Rentrée de la Russie des Soviets au Conseil de sécurité

Malik, le délégué soviétique à l'O. N. U., a occupé, le 1er août, la présidence au Conseil de sécurité, qui lui revenait conformément à la rotation instituée. Il avait quitté cet organisme en janvier, en déclarant qu'il ne reviendrait plus aussi longtemps que le représentant chinois nationaliste n'aurait pas cédé sa place à un Chinois communiste. Sa tentative d'imposer ce changement a été repoussée par huit contre trois voix.

Fièvre d'armement dans le monde occidental

La Grande-Bretagne a maintenant décidé de sacrifier annuellement, pour des buts militaires, au lieu du 8 pour cent actuel, le 10 pour cent de son revenu national. En ce qui concerne l'état des armements en France, le premier-ministre Pleven a déclaré qu'en présence des événements en Corée, les dépenses militaires devraient être considérablement augmentées. Le gouvernement aurait l'intention de demander au parlement pour l'année prochaine, des crédits militaires de vingt pour cent plus élevés. La Norvège et le Danemark accéléreront également leurs armements, ainsi que l'ont annoncé les gouvernements de ces pays en réponse à une demande que les Etats-Unis d'Amérique avaient adressée aux Etats de l'Europe occidentale.

A propos du thème « Guerre du christianisme »,

le cardinal Frings de Cologne avait déclaré le 23 juillet à Bonn que le refus de servir était contraire à la pensée chrétienne. Cette déclaration a été sévèrement critiquée dans des journaux allemands. Une lettre adressée à la « Frankfurter Rundschau » disait entre autres: « Les dignitaires chrétiens ont-ils perdu la foi en la puissance de l'esprit? Nous devons certainement lutter pour la conservation de notre liberté spirituelle — mais avec des moyens correspondants et dignes d'elle. »

A propos du droit de refus de prendre les armes

La Constitution de l'Allemagne occidentale accorde le droit de refuser de prendre les armes. Récemment, à Ansbach, les 220 membres d'une « unité de travail » (personnes déplacées, secourues par les Américains dans le cadre d'un service de travail) devaient être armés et recevoir une instruction militaire. 35 parmi eux refusèrent de s'y soumettre et furent congédiés sans délai. Pour l'Allemagne occidentale, de tels incidents suscitent la question de savoir si elle doit considérer sa jeune constitution comme un chiffon de papier.

« Jésus n'a pas vécu »,

c'est ce qu'on lit dans le livre d'histoire du Russe Michulin, qui est prescrit dans la zone orientale de l'Allemagne. Or, le surintendant général évangélique D. D. Jakobi vient d'annoncer qu'à la suite de pourparlers intervenus directement entre l'église et le gouvernement, cette phrase sera retranchée dans les nouvelles éditions de ce livre.

La proclamation de l'évangile est-elle un mal quand elle trouble la paix catholique?

DANS une lettre adressée à *Saturday Night* de Toronto (Canada), le prêtre catholique J. S. Lesage déclare en matière d'introduction que, dans le passé, cette revue avait son approbation «à cause de son esprit de tolérance raciale et religieuse», puis il poursuit:

En ce qui concerne les principes de liberté, ses commentaires à propos d'événements du jour au Canada ont exprimé de temps à autre une manière de voir assez inadmissible pour une grande partie du peuple canadien. Je me réfère spécialement au point de vue concernant «le droit d'un particulier d'écrire, de faire imprimer et de répandre ses opinions». (SN du 27 décembre) Ce point de vue est inadmissible, car une liberté *illimitée* n'existe en droit ni devant Dieu, ni conformément à la raison. Les fabricants de mauvaises pensées et d'erreurs n'ont pas davantage le droit d'écouler leur marchandise que les fabricants de fausse monnaie celui de mettre en circulation leurs pièces fausses... Lorsque le peuple est presque exclusivement catholique et que le dérangement de ses principes catholiques aboutit au dérangement de sa vie catholique, un Etat déclaré catholique (disons celui de Québec), qui cherche à empêcher ces dérangements, ne fait que d'agir en vue de la sauvegarde du bien public. [*Saturday Night*, 7 février 1950]

C'est sans contredit de la part de l'auteur de cette lettre une singulière extravagance que de louer d'abord une revue pour sa tolérance religieuse puis de l'accabler de reproches pour cette même tolérance. La lettre du prêtre Lesage concerne des témoins de Jéhovah qu'il compare à des faux monnayeurs et auxquels il voudrait voir refuser la liberté, parce qu'ils troublent la paix catholique. Ce faisant, il s'en rapporte à Dieu et à la raison, autorités qu'il ne saurait mieux choisir.

Il est certain que l'homme ne doit pas disposer d'une liberté illimitée, il ne la possède du reste pas. La Parole de Dieu défend et ordonne beaucoup de choses, et les lois du pays en font tout autant. De même que les gouvernements terrestres élaborent des lois et que leurs tribunaux condamnent ceux qui les enfreignent, Dieu dans les cieux a établit ses lois et les transgresseurs de ces lois sont jugés par lui et par Christ. Les hommes et les organisations humaines ne sont pas qualifiés pour juger les serviteurs de Dieu. «Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car Dieu a le pouvoir de le soutenir.» (Romains 14:4, *Crampon*) D'ailleurs, pas même les démocraties accordent une liberté illimitée de parole, de presse et de croyance, comme le prétend Lesage. Les hommes ne sauraient occasionner, au nom de ces libertés, des troubles illégaux ou commettre des impudicités; et il y a aussi des lois contre les calomnies et les offenses, qui mettent un frein à une liberté abusive. Il existe des moyens légaux pour empêcher un emploi démesuré de la liberté; des rassemblements populaires n'ont pas besoin d'entrer en action dans ce dessein, c'est du reste illégal.

«Les fabricants de mauvaises pensées et d'erreurs n'ont pas davantage le droit d'écouler leur marchandise que les fabricants de fausse monnaie celui de mettre en circulation leurs pièces fausses», dit Lesage. S'il tient à employer cette comparaison pour son argumentation, qu'il aille pour le moins au fond des choses. Un faux monnayeur est-il condamné sans avoir été convaincu de fabrication ou de mise en circulation de fausse monnaie? Les monnaies suspectes ne sont-elles pas d'abord examinées, afin de déterminer si elles rendent un son juste? Si un accusé est innocent, craint-il un examen de son argent? En d'autres termes: Le faux monnayeur n'est-ce pas celui qui tremble devant un examen de sa monnaie et qui craint d'être démasqué? Peut-on prétendre qu'il est déraisonnable de démasquer les faux monnayeurs, parce que cela trouble leur repos? Ou bien aussi parce que cela trouble le repos de leurs victimes, du fait d'apprendre qu'elles ont été trompées? Les principes de la justice et de l'injustice ne jouent-ils pas un rôle plus grand et plus important que les sentiments personnels?

Transposons maintenant cette manière d'envisager les choses au cas des fabricants de mauvaises pensées et d'erreurs. Dans ce cas également, il nous faut prouver tout d'abord que les idées propagées sont mauvaises et erronées. En ce qui concerne les enseignements des témoins de Jéhovah, les prêtres catholiques n'ont rien fait de semblable. Les catholiques aussi bien que les témoins de Jéhovah reconnaissent la Bible comme étant la base sur laquelle repose l'enseignement chrétien. Pourquoi n'écouterait-on pas au diapason de la Bible, si le son que rendent ces monnaies-pensées est juste ou faux? Les témoins de Jéhovah ne sont pas des faussaires et ne craignent aucune vérification, car ils le font chaque jour eux-mêmes, à Québec et dans le monde entier. L'église catholique, en revanche, craint cette vérification qui trouble son repos. L'erreur ne résiste à aucun examen, mais la vérité s'en trouve justifiée. Dans la Bible catholique *Crampon*, on peut lire ce qui suit:

A l'enseignement (à la loi, *Saci, Glaire & Vigouroux*) et au témoignage! Si le peuple tient un autre langage, il n'y a point pour lui d'aurore. Que celui qui a ma parole rapporte fidèlement ma parole. Qu'a de commun la paille avec le froment, — oracle de Jéhovah? Ma parole n'est-elle pas comme un feu, — oracle de Jéhovah, comme un marteau qui brise le roc? Or, voici quel est le jugement: c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blamées. Mais celui qui accomplit la vérité, vient à la lumière, de sorte que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. — Esaïe 8:20; Jérémie 23:28, 29; Jean 3:19-21.

Les témoins de Jéhovah vont à la loi et au témoignage de la Parole de Dieu, pour prouver la vérité de leurs enseignements. Ils ne craignent pas la propagation de l'enseignement catholique et ne voudraient pas non plus qu'il fût empêché par des actions de la populace. Les témoins de Jéhovah proclament la Parole de Dieu de la vérité et c'est précisément cela le froment, et non la paille catholique, la paille des traditions humaines. La vérité de Dieu est comme un feu qui consume la paille, comme un marteau qui brise le roc; elle n'a pas à craindre l'enseignement catholique. Les témoins de Jéhovah n'ont pas besoin d'une sombre cachette, ils n'ont pas à craindre d'être convaincus d'erreur par les messages des autres, tendant à les éclairer. L'église catholique, en revanche, craint la vérité proclamée par les témoins de Jéhovah et cherche à réduire ces témoins au silence par des machinations illégales et ténébreuses.

Le prêtre Lesage se plaint de ce que les principes catholiques soient inquiétés. C'est un aveu préjudiciable. Des principes sains ne sauraient être inquiétés. Christ Jésus a déclaré que ses paroles et ses principes sont comme un fondement de roc et que ce qui est bâti sur ce fondement résiste à toutes les tempêtes. Mais, par contre, il a fait observer que d'autres fondements peuvent être facilement ébranlés, tel le sable mouvant.

La Fête de l'Eau en Birmanie

Du correspondant de « Réveillez-vous! » en Birmanie

EN BIRMANIE nous vivons actuellement — en avril — l'époque la plus joyeuse de l'année. Les petits préparent leurs seringues, les grands réparent les tuyaux d'arrosage, les camions sont revisés pour la circonstance; tout le monde prend ses dispositions en vue de la fête Tingyan en perspective, au cours de laquelle chacun peut s'attendre à être aspergé d'eau, chacun étant, en revanche, libre d'en faire autant à l'égard de son prochain. La race, la religion, la couleur de la peau, l'âge et le sexe ne constituent aucune limite. Rien ne vous protège contre les lanceurs d'eau.

Quelques groupes louent un camion, le chargent de plusieurs tonnes d'eau, circulent dans les rues et arrosent tous ceux qui se trouvent à leur portée. Quand on parcourt la rue à pied ou à bicyclette, on se trouve tout à coup trempé jusqu'aux os, tandis que les farceurs installés sur le camion vous crient « *Je da pa* » (« C'est pour rire »).

A certaines prises d'eau, la chaîne des gamins qui remplissent leurs seringues et leurs casseroles ne se rompt à aucun moment, et les autres sont postés aux endroits où ils sont sûrs de ne rater aucun passant.

En certains lieux, toutes les automobiles sont arrêtées par des barrages et les occupants sans défense sont trempés sans merci au moyen d'énormes tuyaux d'arrosage. Il arrive même qu'on tire les gens hors de la voiture pour les asperger des pieds à la tête. Les autos fermées, ou les récalcitrants qui ne veulent pas se soumettre à cette procédure, attirent d'autant plus l'attention sur eux, et toute personne qui ne tient pas à prendre part à ce jeu, fait bien de ne pas se montrer dans la rue pendant ces quatre jours de liesse.

Un automobiliste qui ne voulait pas s'arrêter au signal donné par la foule, s'est trouvé dans une situation des plus embarrassantes. On roula un tonneau sur son chemin, puis on souleva finalement la voiture sur ce tonneau, de sorte qu'elle faillit se renverser. Tous les occupants sautèrent de l'auto et durent pâtir de ce que l'automobiliste n'avait pas stoppé immédiatement. On leur déboutonna les manteaux de pluie et on aspergea leurs vêtements de plusieurs seaux d'eau. Ils durent rentrer à pied à la maison, l'auto ayant été légèrement endommagée, et reçurent tous les quelques mètres une nouvelle aspergée.

Après le plaisir viennent les maux. La fête de l'eau est immanquablement suivie de douleurs aux reins et aux bras, de toux et de rhumes.

Parmi les accidents qui se produisirent pendant la fête de l'année écoulée, soit le 13 avril 1949, il convient de signaler cet autobus qui se renversa, le chauffeur, aveuglé par l'eau et le sable, ayant perdu le contrôle du véhicule. Neuf blessés durent être transportés à l'hôpital.

A l'arrêt des autobus près du bazar, quatre hommes giclaient de l'eau autour d'eux, lorsque survint un étranger qui leur reprocha de lui avoir lancé une vessie pleine d'eau. Ils cherchèrent à le convaincre que l'auteur de ce méfait avait pris l'autobus, mais l'homme entra de plus en plus en colère et, s'armant d'un couteau, il blessa grièvement deux des quatre hommes, qui durent être transportés à l'hôpital.

Rien que dans la capitale, la liste des accidents dus à la fête Tingyan portait un mort et soixante-dix-sept blessés qui durent être hospitalisés pour la plupart.

Vous vous demandez certainement ce que signifient ces copieuses aspersions d'eau. Tout d'abord, en Birmanie, on célèbre à cette occasion le Nouvel-An. Autrefois il était d'usage de se rendre chez des amis, muni d'un bol rempli d'eau parfumée, de se mouiller les doigts et d'asperger parents et connaissances. Cet acte était censé effacer chez la personne aspergée toute trace et tout souvenir du mal qu'elle avait fait, afin qu'elle commençât la nouvelle année en état de pureté.

C'est vers 1928 que s'établit dans le pays la coutume de lancer de l'eau. Auparavant, cette coutume n'était guère répandue. Seule la jeunesse la pratiquait par-ci par-là. Maintenant, il se produit tellement de polissonneries que les autorités ont été invitées à intervenir en procédant à des arrestations en masse. L'année dernière, ces mauvais plaisants s'étaient déjà un peu calmés et, en outre, la participation à la fête de l'eau n'était plus aussi générale, probablement à cause de la situation incertaine qui règne dans le pays.

Quelle allégresse, quand Jéhovah emportera une fois pour toutes les péchés. Le souvenir du mal et du péché qu'on cherchait à effacer année par année, n'existera plus. Ce sera effectivement et véritablement un Monde Nouveau, purifié par la puissance du Très-Haut.

(Matthieu 7: 24–27) A part cela, on se demande si seul le fait qu'un groupement de personnes soit inquiété, suffit pour condamner ce qui provoque cette inquiétude. Serait-il alors correct de prêcher le catholicisme en Russie, du fait que cela causerait des troubles dans cette forteresse du communisme athée? Des missionnaires catholiques ne se rendent-ils pas aussi dans divers pays et troublent le *statu quo* religieux? Jésus troublait la tranquillité des pharisiens qui se lamentaient en ces termes: «Tout le monde court après lui!» Ils ont aussi été inquiétés par les successeurs de Jésus et se sont plaints de ce que les chrétiens répandaient « l'agitation dans la ville », bien que ce fût un attroupement de religionistes qui l'ait provoquée. — Jean 12: 19; Actes 17: 5, 6; 24: 5, 6, *Crampon.*

Dans la province de Québec, ce sont en réalité les prêtres qui sont les perturbateurs, en provoquant des rassemblements populaires et en excitant des fonctionnaires à des agissements illégitimes contre les témoins de Jéhovah. Les prêtres sont inquiets parce que la vérité biblique les fait reconnaître comme étant des « fabricants de mauvaises pensées et d'erreurs », et ils craignent les réactions, si des catholiques sincères apprennent qu'on les a trompés. Ne réveilleriez-vous pas un dormeur qui se trouve sur la route suivie par un cyclone qui s'approche, malgré que cela trouble momentanément son repos? C'est dans ce sens que les témoins de Jéhovah continueront de proclamer le message d'avertissement de Dieu, même si cela cause des perturbations momentanées.